

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSÉRIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	---	--

Monaco, le 24 Février 1880

Le Prince, en réponse à la notification du décès de S. A. S. Madame la Princesse Caroline, a reçu des lettres de :

S. M. le Roi de Bavière ;

S. M. I. le Sultan.

NOUVELLES LOCALES

Le Prince, aussitôt la nouvelle de l'attentat auquel l'Empereur de Russie et son auguste famille ont échappé d'une manière vraiment miraculeuse, s'est empressé de télégraphier à Sa Majesté Impériale pour lui offrir ses félicitations de ce que la divine Providence ait de nouveau préservé ses jours.

L'Empereur a répondu immédiatement à Son Altesse Sérénissime et l'a remerciée de ce témoignage de sympathie en termes empreints de la plus affectueuse cordialité.

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé à Monaco mardi soir, 17 février. Le lendemain, à 8 heures du matin, une salve de treize coups de canon a annoncé à la population cette heureuse arrivée. Le même jour, à 8 heures et demie du soir, la Société Philharmonique a donné à Son Altesse Sérénissime, sous les fenêtres du Palais, une sérénade qui avait attiré sur la place une foule nombreuse dont les acclamations ont salué à diverses reprises Leurs Altesse Sérénissimes, qui se sont montrées au balcon de la Galerie des Glaces.

Avant-hier dimanche, à 1 heure et demie, Mgr le Prince Héritaire a reçu les Autorités civiles, religieuses et militaires, le Corps Consulaire accrédité auprès du Gouvernement de Son Altesse Sérénissime, ainsi que les Fonctionnaires des diverses administrations.

Cette réception s'est prolongée jusqu'à 4 heures. Le Prince a trouvé un mot gracieux pour toutes les personnes qui lui ont été présentées. Il s'est informé avec intérêt des travaux et des améliorations des services administratifs. Chacun s'est retiré enchanté du bienveillant accueil de Son Altesse Sérénissime.

S. Exc. le Commandeur Naldini, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. le

Prince près le Saint-Siège, arrivé à Monaco le 18 de ce mois, est reparti pour Rome hier lundi.

Dans la matinée du 17 de ce mois, on a trouvé, sur la plage du Tenao, une embarcation désemparee contenant plusieurs effets d'habillement. On crut d'abord à un sinistre. La nuit avait été pluvieuse et sombre, le bateau, qui portait le nom de *Ventimiglia*, semblait avoir éprouvé de violents coups de mer et ne pouvait plus servir.

Des renseignements pris à Ventimiglia ont fait connaître que l'embarcation dont il s'agit était, en effet, inscrite à ce port, et appartenait à M. François-Antoine Viale. La veille de l'accident, ce bateau avait été pris par plusieurs personnes qui voulaient faire une promenade en mer. Surprises tout à coup par de grosses vagues et un fort vent d'ouest, elles durent chercher à rentrer; mais, à une certaine distance, le bateau s'emplit et les promeneurs, abandonnant leurs vêtements, durent regagner la plage à la nage. Chassé par le vent, le bateau vint échouer au Tenao pendant la nuit.

Beaucoup de personnes semblent ignorer la portée de l'arrêté récemment pris par M. le Maire de Monaco, à l'égard des chiens errants.

Nous rappellerons donc qu'il est complètement interdit, quelle que soit l'époque, de laisser divaguer sur la voie publique des chiens non munis de collier et de muselière. A défaut, ils ne peuvent circuler que tenus en laisse.

Tous les chiens trouvés dans les rues, qui ne seraient pas dans ces conditions, seront détruits par la police.

Le tableau offert au Musée de Monaco par M. Léopold Durangel vient d'être provisoirement placé dans la grande salle des délibérations, à l'hôtel du Gouvernement, où il est visible pour le public de 2 à 4 heures tous les jours.

Cette remarquable toile mesure 1 m. 92 de long sur 1 m. 21 de hauteur. Le sujet qui a inspiré l'artiste est puisé dans ce verset de la Bible : *In sudore vultus tui, vescere panis.*

Au milieu d'un désert aride et sombre, un homme nu, les reins ceints d'une peau de chèvre mal attachée par une corde, armé d'un bâton dont l'extrémité, garnie d'un silex taillé, forme une pioche primitive, est courbé sur le sillon qu'il défriche pour en faire sortir la moisson de l'avenir.

Dans le plan à gauche, une main céleste se détache de l'horizon embrasé. C'est la volonté divine imposant la loi du travail à l'humanité.

Le ton général du tableau est pénétrant et plein d'une mélancolique expression; le contraste entre l'immensité de la tâche et la faiblesse de l'homme est frappante, l'idée philosophique se dégage ainsi d'une manière claire et lucide. Dans la pose de l'homme, on remarque une grande vigueur et beaucoup de naturel. Le torse, les muscles sont parfaitement modelés et révèlent de grandes études académiques.

Les peintres qui abordent les sujets religieux ou philosophiques deviennent de plus en plus rares; pourtant que de chefs-d'œuvre ont été dus à leur interprétation? Les sublimes enseignements de la Foi ont enfanté les génies de Michel-Ange, de Raphaël et d'une foule d'autres artistes dont les œuvres sont passées à l'immortalité. Félicitons M. Durangel d'avoir suivi l'exemple des grands maîtres.

La réputation de M. Durangel est depuis longtemps établie; né à Marseille, il est élève d'Horace Vernet et de l'École des Beaux-Arts de Paris, où il a remporté la médaille d'émulation décernée à l'élève qui a mérité le plus de prix pendant son séjour à l'école; il a exposé tous les ans au Salon de Paris, où il a envoyé, entr'autres compositions, le *Songe d'Eve*, le *Christ glorieux*, la *Providence*, *Jésus déposé de la Croix*, le *Martyre de saint Maurice*, le *Triomphe de saint Pierre*, les portraits de Montesquieu, du baron de Gerando, etc., etc.; rappelons qu'il est l'auteur du beau portrait du baron Taylor, qui a obtenu un légitime succès à l'Exposition universelle de 1878. Ce portrait a été gravé par Morse, et reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

M. Durangel aime notre pays, malgré les chagrins de père de famille qu'il y a éprouvés. Les natures délicates affectionnent les lieux où elles ont souffert, de pieux souvenirs les y ramènent, elles y trouvent de douloureuses mais attachantes émotions qui les rapprochent des chères âmes envolées vers le ciel.

M. Durangel est le vrai fondateur de notre Musée de peinture, puisque c'est à lui que nous devons notre premier tableau. Son exemple sera suivi prochainement par MM. Feyen-Perrin, Jundt, Boetzel, Rion, Bertall, Lix, etc., toute cette généreuse pléiade d'artistes qui viennent chaque année à Monaco, puiser des forces nouvelles et des inspirations pour continuer leur route à la recherche du beau.

En visitant Monaco, le voyageur est agréablement saisi par les merveilles qui enchantent ses yeux, les plaisirs qu'on y a intelligemment réunis, la douceur d'une température sans pareille et les beautés de la plus luxuriante végétation. Cette admiration est générale.

Mais au-dessus de ces mille sujets d'étonnement, pour l'observateur sérieux — pour celui qui veut étudier nos institutions, nos mœurs, parcourir nos établissements — une autre remarque s'impose forcément à l'esprit: c'est le développement des arts libéraux dans la Principauté et les progrès de toute nature réalisés depuis plusieurs années.

Considéré au triple point de vue artistique, intellectuel et commercial, notre pays mérite un examen consciencieux que nous allons tenter aussi succinctement que possible.

Par sa situation topographique, enclavé entre deux grands Etats, Monaco, qui eut, pendant des siècles, à souffrir des luttes sanglantes que se livraient ses voisins, était aussi bien placé pour profiter des bienfaits de leur civilisation. C'est surtout au XVI^e siècle que la Principauté se ressentit heureusement de cette position géographique.

L'Italie était alors dans l'enfance d'un art nouveau : en architecture, les ornements d'origine grecque et romaine, mêlés à ceux d'une fantaisie que le bon goût dirigeait, remplaçaient, dans les monuments religieux et civils, l'ornementation sobre et sévère des âges précédents. Une révolution heureuse s'opérait dans la peinture et dans la sculpture ; Michel-Ange achevait le dôme de Saint-Pierre, Raphaël créait ses divines madones.

La Renaissance, en attirant de France en Italie ou d'Italie en France, une pléiade d'artistes dont les noms ont illustré cette époque, jeta la Principauté dans le mouvement des sciences et des arts. Presque tous, peintres, sculpteurs, architectes, se rendant à Rome, s'arrêtaient au port d'Hercule ; ils admiraient le Palais des Grimaldi, nos sites, notre climat ; tout semblait ici les inviter et les retenir, et plusieurs ont laissé parmi nous des traces précieuses de leur passage. Ainsi les peintures murales, les fresques, les panneaux de Carbone, de Carravage, de Ferrari, de Girolamo Curti, etc.

Depuis, Monaco donna le jour à plusieurs artistes, entr'autres le sculpteur Bosio et le musicien Langlé, maître de Dalayrac, dont la Principauté s'honore à juste titre. D'autre part, les Souverains favorisaient aussi, autant qu'il était en leur pouvoir, les entreprises industrielles. On sait qu'Honoré V créa quelques fabriques et manufactures.

A ces efforts, succédèrent, sous les règnes suivants, d'autres essais, des améliorations de toutes sortes. Peu à peu, la Principauté reçut des institutions, des tribunaux, des administrations, un gouvernement enfin qui lui fit prendre une honorable place dans le groupe des nations civilisées ; il restait à lui donner les moyens d'atteindre le niveau intellectuel et littéraire des autres peuples européens.

Cette noble tâche était dévolue au Prince Charles III. Ce Souverain, ami des Lettres et des Arts, donna d'abord l'instruction gratuite à ses sujets, puis, par Lui-même ou à la faveur de ses encouragements, dota le pays d'œuvres et d'établissements artistiques ou industriels dont nous allons brièvement faire l'énumération en constatant les progrès accomplis par chacun d'eux depuis leur création.

La Poterie artistique de Monte Carlo, dont les succès ont été constatés à deux reprises différentes, n'est fondée que depuis huit années. En 1873, encore à l'état embryonnaire, elle obtenait à Vienne de précieux encouragements dont il a été tenu compte.

Outre un atelier qui n'occupe pas moins d'une vingtaine d'artisans, des mains desquels sortent ces ravissants objets, chefs-d'œuvre d'élégance, de légèreté et de bon goût, que l'étranger admire aux vitrines du magasin artistique, la Poterie comprend, depuis un an, un laboratoire où s'apprennent les émaux que la maison fait fabriquer elle-même.

La fabrication de la faïence doit être, surtout dans notre pays, considérée sous deux faces bien distinctes. D'une part, la céramique artistique appliquée à la décoration des intérieurs, c'est-à-dire les vases, les fleurs, les statuettes, les tableaux, etc. ; d'autre part, la céramique industrielle appliquée à l'ornementation extérieure, à l'architecture, doit comprendre les terres cuites de couleur, les plaques émaillées, les mosaïques. Les artistes qui dirigent en ce moment la Poterie l'ont parfaitement compris, et l'on verra bientôt, à l'extrémité nord des magnifiques jardins de Monte Carlo, près le boulevard des Moulins, un élégant kiosque, recouvert de plaques émaillées et de couleurs diverses, fabriquées par M. Choiselat, et qui seront un des plus importants essais de nos céramistes présents. Nous

espérons que l'exemple sera promptement suivi.

Ce qui faisait du château de Madrid, — construit au bois de Boulogne en 1528, sur les ordres de François I^{er}, et détruit en 1793, — un édifice à part, c'était le système général de sa décoration extérieure. Quelques parties de l'ornementation architecturale rappelaient l'Alcazar de Séville et l'Alhambra de Grenade. Sur les façades, on voyait des pièces de faïence émaillées en relief et de couleurs étincelantes, faites par un des Della Robbia, de Florence. « Ce genre d'ornements, disait Léon Vaudoyer, architecte et critique de talent, distribués avec goût dans les diverses parties de cette architecture, devaient produire un effet vraiment merveilleux. »

Si une semblable décoration était un sujet général d'admiration en France, que ne produirait-elle pas sous notre beau ciel et au milieu de ce paysage enchanteur qui nous entoure ? Qu'on se figure toutes les villas de la Condamine, des Moneghetti, de Monte Carlo, des Moulins, revêtues de plaques et de colonnades en terre cuite colorée et émaillée, resplandissant au soleil, se détachant sur le fond vert sombre des caroubiers ou le gris argenté des oliviers séculaires !

De la Poterie au magasin d'objets d'art, la transition est naturelle ; c'est du reste dans ce magasin que sont exposés et mis en vente les produits de nos céramistes.

Là se voient, à côté de délicieux travaux d'ivoire, glaces, boîtes, coffrets, en partie exécutés à Monaco, de remarquables pièces de marqueterie, des porcelaines de Saxe, de Chine, des terres cuites et des émaux d'Italie, etc.

Puis, dans une salle à part, les tableaux achetés par la Société industrielle : une remarquable toile signée Ingres : *le Cardinal Babbiena offrant sa nièce en mariage à Raphaël*, une des œuvres les plus réussies du grand maître ; un Joseph Vernet : *le Naufrage de Paul et Virginie*, tableau gravé ; un Feyen-Perrin : *le Printemps* (1874) ; les *Vièrges de Lesbos*, d'Hamon ; une esquisse originale du baron Gros : *Visite de Charles-Quint aux tombeaux de Saint-Denis* ; une marine de Gudin, des tableaux de genre signés Chavet, Fischer *e tutti quanti* ; des paysages, des fusains d'Appian, notamment une *Vue de Monaco*. Nous en passons et des meilleurs.

La peinture n'est pas seulement encouragée par la Société industrielle au moyen d'acquisition de toiles de grand prix, un vaste atelier, installé dans des locaux voisins de la Poterie, est encore gracieusement mis à la disposition des artistes de passage. Parmi ceux qui ont laissé ici des souvenirs durables de leur talent, nous citerons MM. Jundt, dont les deux derniers tableaux occupent les extrémités de la galerie de l'atrium ; Sellier, Landelle, Marsang, M^{me} Verroust, M. Contin ; ajoutons encore MM. Boulanger, Feyen-Perrin, Clairin, Lix, dont les noms nous appartiennent comme ceux de MM. Motte, Barrias, Monginot, Lenepveu, de la Vingterie, Cordier, Chabaud, Doré, Sarah-Bernhardt, etc., car leurs œuvres, peintures et sculptures, décorent la magnifique salle de Garnier, qui est admirée par tous nos visiteurs.

Puisque nous parlons du nouveau théâtre, disons un mot de l'architecture à Monaco. Outre le théâtre, chef-d'œuvre de l'illustre auteur du Grand-Opéra de Paris, et que nous mentionnerons pour mémoire seulement, sa description ayant déjà été faite dans tous les journaux, nous avons à signaler deux monuments de premier ordre, que la Principauté doit à la sollicitude de son Auguste Souverain, la Cathédrale et l'église Saint-Charles. Déjà s'accusent les proportions grandioses et la riche ornementation de la première. Le style roman convenait à ce temple de la foi, qui affirmera, dans les siècles futurs, le dévouement de notre peuple à Dieu et à l'Eglise, dévouement aussi inébranlable que le monument lui-même et que le roc sur lequel il est construit.

L'église Saint-Charles, dont nous avons pu apprécier les dimensions et l'élégante décoration, il y a trois mois, lors de la pose solennelle de la première pierre, ne sera pas moins remarquable.

Elle est conçue dans le style de la Renaissance française, qui convenait le mieux à sa situation au centre du plus gracieux quartier de la Principauté. Ces deux belles églises sont dues à un architecte de

talent, M. Lenormand, et son modèle de Cathédrale lui a valu un diplôme et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1878.

A côté de ces grandes entreprises, de ces créations artistiques, se place un établissement plus modeste mais dont les travaux ne sont pas moins intéressants au point de vue scientifique. Le Laboratoire de Monte Carlo, dirigé par des chimistes distingués, ne produit pas seulement des extraits de plantes pour la parfumerie, il fournit aussi des produits pharmaceutiques de premier ordre. La qualité de ses matières premières a été fort appréciée, à l'Exposition dernière, par le Jury qui lui a décerné une médaille d'or. Un laboratoire d'essai, innovation des plus utiles pour le commerce, a été récemment adjoint à celui de la Société industrielle.

La typographie ne pouvait manquer de suivre, chez nous, l'heureuse impulsion donnée aux autres arts. Un matériel des plus soignés, l'élégance et la variété des types, le soin apporté à la composition et au tirage, font, de l'Imprimerie de Monaco, un établissement qui peut être comparé aux meilleures typographies des grandes villes voisines.

Tous les ouvrages sortis des presses monégasques se font remarquer par une irréprochable exécution. Les *Annales* de la Principauté, publication officielle et littéraire traitée avec élégance et exactitude, ont obtenu rapidement la faveur du public. Aussi utiles aux étrangers par les renseignements qu'ils contiennent qu'aux habitants qui y puisent les indications nécessaires au commerce, ces charmants volumes, reliés avec goût, sont chaque année plus recherchés.

Parmi les livres dont l'imprimerie peut à bon droit se prévaloir, il faut citer en première ligne les *Notes d'un curieux*, trois volumes qui témoignent, dit le Commissaire du Gouvernement, d'une profonde érudition sur les matières de la curiosité, d'un style élégant et facile et d'un goût délicat. Les *Notes d'un curieux* ont obtenu à Paris, pendant l'Exposition dernière, un succès du meilleur aloi. Notons aussi les *Institutions et les Lois de la Principauté* de Monaco, par M. Paul Schœffer, ouvrage très recommandable et qui a été utilisé par tous les écrivains qui se sont occupés de notre pays.

Si la peinture, la sculpture, l'architecture, la céramique ont trouvé, à Monaco, une protection puissante et éclairée, à laquelle doivent être attribués les perfectionnements réalisés, que n'aurons-nous pas à dire de la musique, cet art qui peut être considéré comme la manifestation la plus merveilleuse des efforts de l'homme pour s'élever vers la poésie, vers l'idéal !

Un nombreux orchestre que nous envierait les principales scènes lyriques, dirigé par un chef émérite, et dont font partie des solistes distingués, exécuté deux fois par jour les morceaux choisis du répertoire classique des compositeurs italiens, français ou allemands, ainsi que ceux du répertoire moderne. Les chefs-d'œuvre d'Haydn, de Mozart, de Beethoven sont interprétés de concert avec ceux de Rossini, d'Auber, de Bellini, de Donizetti, de Gounod, de Verdi et autres. Les illustrations du monde artistique, secondés par cet orchestre, sont chaque hiver engagées à grands frais, pour nous faire entendre les immortelles créations des maîtres.

La musique sacrée a été également l'objet de grandes améliorations. Une maîtrise, confiée à un directeur choisi parmi les plus capables, a été formée. Cette maîtrise, à laquelle sont joints des amateurs de talent, comprend aussi des instrumentistes pris avec soin dans l'orchestre de Monte Carlo. De ce côté encore, les progrès faits sont dignes d'être particulièrement mentionnés et peuvent être considérés comme du meilleur augure pour l'avenir.

Depuis la découverte de Daguerre, la photographie — d'inventions en inventions — est devenue, de nos jours, un art véritable. Deux artistes tiennent ici avec succès le drapeau de la photographie artistique : M. de Roux, dont les travaux si fort appréciés ont été justement récompensés dans maintes circonstances, et M. Numa Blanc fils, installé depuis cet hiver dans la Principauté.

Digne émule de son père, M. Numa Blanc fils continue les traditions artistiques de sa famille. L'exposition permanente de l'atelier photographique

du boulevard de Monte Carlo se recommande à la curiosité de tous les amateurs. Nous signalons à nos lecteurs les beaux portraits de LL. AA. SS. le Prince Charles III et la Princesse Caroline, faits par M. Numa Blanc, et que contiendra le prochain *Annuaire*.

Il nous reste encore à parler d'un art, qui, introduit nouvellement dans la Principauté, va clore cette liste si honorable pour nous : l'art des jardins, qui fait partie de l'art architectural, est représenté ici par les magnifiques travaux de M. André à Monte Carlo. Les pelouses, les massifs, les escaliers symétriques, les statues, cet assemblage savamment dessiné des produits les plus riches de la flore exotique, qui fait au monument de Garnier un si gracieux encadrement, ces magnificences unies à celles du pays le plus pittoresque qui existe et d'un climat exceptionnel, constituent une application de l'art que nous pouvons revendiquer.

Les sciences ne sont pas moins favorisées. L'étude des phénomènes astronomiques intéresse tout le monde : les marins, les agriculteurs, les médecins, les malades. Nos lecteurs ont pu s'assurer du soin apporté à la confection des bulletins météorologiques dressés par les RR. PP. de la Compagnie de Jésus. De plus, Monaco est devenu un poste correspondant de l'Observatoire de Paris, et, par l'entremise d'un savant docteur, M. Gueirard, est en relations quotidiennes avec ce centre scientifique.

Pour finir, annonçons à nos lecteurs que le Gouvernement va nommer une commission, composée d'hommes compétents, chargée de recueillir, dans un lexique spécial, tous les mots de la langue monégasque.

Les divers dialectes des peuples ont servi de principale base à leur histoire. C'est là que se retrouvent, comme sur les ruines antiques, la vie et les mœurs des nations.

Monaco possède un langage spécial qui tient à la fois du français, de l'italien et de l'espagnol, mélange bizarre qui rappelle les phases curieuses de son existence accidentée. Ce langage tend chaque jour à disparaître ; mais il sera pieusement recueilli dans un dictionnaire qui, transmis à l'avenir, pourra être considéré comme un des plus curieux monuments de notre passé.

Ce travail lexicographique est bien digne d'être signalé dans cette étude.

Résumons-nous : les aspirations artistiques de la Principauté, dont nous venons d'esquisser à grands traits le tableau, se sont affirmées dans deux circonstances solennelles. Monaco a figuré avec honneur dans les grandes expositions universelles de Vienne en 1873 et de Paris en 1878. Dix médailles lui avaient été décernées à la première ; à la seconde, treize autres médailles, dont deux en or, huit en argent et trois en bronze, vinrent récompenser les progrès accomplis.

Mais ces expositions étaient éphémères et il ne reste plus aujourd'hui que le souvenir des splendeurs passées. Il fallait organiser une exposition permanente qui fit connaître aux nombreux étrangers traversant notre pays les ressources intellectuelles et artistiques qu'il possède. De là est née l'idée de fonder un musée, qui, créé d'hier, possède déjà des objets de premier ordre.

Rappelons, parmi les curieuses collections qu'on y pourra montrer aux visiteurs, les intéressantes trouvailles faites à la Condamine, à plusieurs reprises, dans les sépultures gallo-romaines, et récemment au gazomètre. Ces collections ont été le sujet d'études du plus grand intérêt ; les étrangers eux-mêmes, fixés dans la Principauté, prennent une part active à l'enrichissement de ces collections et le passé du pays se reconstitue ainsi petit à petit et avec une grande lucidité.

Ce musée, trop à l'étroit dans l'hôtel du Gouvernement, va être prochainement installé dans un local spécial, situé sur un des plus beaux emplacements de la Principauté, et mis libéralement à la disposition de tous les amateurs et des curieux qui désireront le visiter.

La foule, chaque année plus grande, des artistes, hommes de lettres, peintres, sculpteurs et autres, qui viennent séjourner chez nous, est un puissant auxiliaire au mouvement intellectuel que nous ve-

nons de signaler. L'histoire de Monaco et celle de ses Souverains, les descriptions de la Principauté, sont l'objet de recherches de toutes sortes. La plume et le crayon se sont emparés de notre pays, et depuis *Monaco et ses Princes*, de M. H. Métivier, jusqu'au livre de M. Révoil, *Monaco, Monte Carlo, au Voyage au Pays enchanté*, de M. de Montaut, et aux *Bords de la mer bleue*, de M. Riou, la liste serait trop longue de tous les volumes écrits pour célébrer les beautés, les institutions, raconter ses fêtes, ses travaux et ses succès.

Enfin non-seulement la Principauté, son passé, son sol, ses monuments, sont étudiés, scrutés avec intérêt, comme l'a prouvé la visite faite au Palais l'an dernier par le Congrès scientifique de France, mais encore elle s'associe aux recherches scientifiques dont se préoccupent les nations européennes. Le 27 septembre 1879, Monaco était représenté au Congrès géographique de Bruxelles.

Tel est, succinctement résumé, le bilan intellectuel, artistique et littéraire de la Principauté en 1880, la 24^e année du règne de S. A. S. le Prince Charles III.

La seconde représentation de *Don Juan*, donnée mardi, ainsi qu'on l'avait annoncé, a été de beaucoup supérieure à la première. On avait sagement rétabli le libretto, et les coupures, faites avec plus de soin, ne le dénaturaient pas ; aussi les artistes et la pièce ont-ils été chaleureusement applaudis.

Mozart a été le virtuose le plus extraordinaire, le compositeur le plus universel de son temps. Il s'est attaqué à tous les genres avec un égal succès : musique religieuse, théâtrale, symphonique et de chambre. Si l'on ne peut nier les progrès de la virtuosité moderne, on est cependant forcé de reconnaître qu'il y a loin de la claire et savante simplicité de Mozart aux concertos symphoniques de certains compositeurs de nos jours, œuvres touffues où l'on respire mal à l'aise.

Une remarque bien digne d'attention, à propos de Mozart, c'est qu'il fit ses premières études dans la musique religieuse. Fils du maître de chapelle de Salzbourg, il devint lui-même, à la mort de sa mère, organiste à la cathédrale de cette ville. Cette observation s'adresse également à beaucoup d'artistes d'entre les plus distingués qui sont sortis soit des institutions fondées par le clergé, soit des maîtrises, comme Faure, si fêté en ce moment chez nous. *Don Juan*, ce monument impérissable de l'art, que Rossini ne se lassait pas d'admirer comme un type de perfection idéale, fut représenté à Prague, le 4 novembre 1787 ; il y a donc près de cent ans.

« Mozart, en composant sa musique, dit M. Victor Wilder, un de ses biographes, écoutait la voix mélodieuse qui chantait en son cœur et fermait l'oreille à tout bruit venant du dehors. Aussi ne court-il jamais après l'effet qu'il atteint par des moyens naturels, sans y penser pour ainsi dire et par la seule force de l'idée. »

C'est, en effet, dans ce naturel que réside le privilège des œuvres qui découlent de l'inspiration, au lieu de jaillir sous un effort de la volonté. Par la pureté idéale de son style, l'œuvre de Mozart porte en elle le souffle de l'immortalité. Cette élégante simplicité de la ligne mélodique, cette transparente lucidité d'une harmonie correcte que ne cherche jamais l'effet dans le trompe-oreilles, si à la mode en ce moment, cette instrumentation sobre et pleine à la fois où les couleurs se mêlent sans contrastes, ce goût suprême, en un mot, qui sait si bien pondérer les éléments d'une composition pour en créer un tout parfait, font de Mozart le maître incomparable.

Il y a des artistes qui, quels que soient leurs rôles, forcent l'attention et l'admiration des spectateurs. M. Faure est au premier rang de ces maîtres chanteurs, dont le talent s'impose à toutes les catégories du public. Une des particularités de M. Faure, c'est que, malgré sa science si sûre et sa composition si étudiée, il n'est jamais le même : il semble toujours nouveau dans ses rôles, comme s'il y marquait pour la première fois tous les traits qui font la beauté lyrique et la vérité dramatique du personnage. C'est le secret de ces interprétations supérieures de ne jamais tomber dans le procédé, de mettre toujours la

vie et l'imprévu dans ce qui a été le plus minutieusement préparé et réglé, l'inspiration qui est le propre du génie les sauve de la monotonie. Le *Châlet* nous a suggéré ces réflexions. Non-seulement il s'y est montré étonnant par la puissance de sa belle voix dont il ménage les notes à son gré, obtenant toutes les variétés et tous les effets de l'articulation syllabique en conservant toujours l'allure propre et le rythme de la phrase musicale, mais il fait encore, comme comédien, des trouvailles dans les rôles qu'il semblait avoir épuisés.

M. Faure a joué le *Châlet*, pour la première fois, à l'Opéra-Comique en 1853, si nos souvenirs ne nous trompent point. C'était pour son second début. Nous avons eu samedi la bonne fortune de le revoir dans ce rôle de *Max*, auquel il imprime un cachet inimitable et où il se livre à des audaces de vocalise vraiment surprenantes.

A propos du *Châlet*, disons que le chœur s'y est fait remarquer d'un bout à l'autre : beaucoup d'entrain et d'ensemble.

Le *Châlet* était précédé de la scène du 1^{er} acte de la *Fille du régiment*, chantée par M^{lle} Reine et M. Soto, et du *Miserere* du Trouvère, par M^{me} Riquetta, M. Duchesne et le chœur. M. Duchesne a été fort applaudi.

Jeudi dernier, un grand concert a été donné avec tous les artistes de la troupe, qui, tous, ont obtenu un grand succès. M^{me} Carvalho s'est fait entendre dans le duo de la *Flûte enchantée* (avec M. Faure), et le grand air du *Pré aux Clercs*, qu'elle a dit avec cette pureté, cette finesse, ce talent de vocalisation qu'elle possède à un si haut degré et qui en font la plus séduisante des cantatrices. M. Faure a dit magistralement le récitatif et l'air du *Siège de Corinthe* et ses *Rameaux*. M. Duchesne a chanté une mélodie de M. Faure : les *Myrtes sont flétris*. M. Berardi a interprété avec un réel talent un morceau intitulé *L'Insensé* qu'il a dû bisser et l'air d'*Erostrate*, de Reyer. M. Blum a chanté les *Oiseaux légers*, de Gumbert. La prière de *Moïse*, par M^{me} Carvalho, MM. Faure et Blum, et le chœur a terminé cette magnifique soirée.

Ce soir, deuxième représentation du *Châlet*.

Jeudi 26 février, grand concert ; samedi, *Hamlet*.

Une lettre de Paris nous apprend que M. de la Rounat est nommé directeur du théâtre de l'Odéon, qu'il dirigera à partir du 1^{er} juin prochain.

M. de la Rounat, propriétaire de la villa Mignon, rue Albert, vient chaque hiver résider dans notre pays. Ecrivain distingué et estimé, il aime, comme tant d'autres artistes, notre pays, où il possède les plus sympathiques relations.

TIR AUX PIGEONS

Vendredi 20 Février

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 26 mètres.

Gagnée par M. le baron Saint-Trivier (8 sur 8).

PRIX A. PATTON, handicap. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 Pigeons.

1^{er} prix, objet d'art, M. Drugman (13 sur 13).

2^e prix, partagé entre MM. le baron Mecklenbourg et Mac Donall (12 sur 13).

36 tireurs.

Vendredi 27 Février

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 26 m. 1/2.

PRIX ARUNDELL YEO. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 Pigeons à 26 m. 1/2.

Lundi 1^{er} Mars. — Poules à volonté

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

A part le soleil, qui a daigné se montrer cette se-

maine et encore à l'état intermittent, il y a bien peu de nouveau à noter sur les bords de la Seine. Jeudi, l'Académie Française a procédé à la réception du duc d'Audiffret-Pasquier, qui succédait à M^{re} Dupanloup. Tout le dessus du panier du monde orléaniste assistait, à la suite du comte et de la comtesse de Paris, à cette séance. Le duc d'Aumale était, avec M. Dufaure, parrain de M. d'Audiffret.

Ce dernier a prononcé un des discours les plus médiocres qui aient jamais retenti sous la coupole du palais Mazarin. Il est impossible d'avoir moins de tact dans l'éloge, moins de largeur dans la pensée, moins d'originalité dans l'expression. M. d'Audiffret avait cependant le beau jeu pour montrer que son élection à l'Académie n'était pas simplement une affaire de complaisance. Il n'a pas su gagner la partie et il n'a pas la taille d'un immortel. J'ai quelque idée que la vie politique est finie pour le duc d'Audiffret-Pasquier; je ne crois pas qu'il naisse jamais à la vie littéraire.

Le baron de Viel-Castel, qui a écrit une *Histoire de la Restauration*, assez oubliée d'ailleurs, esprit cultivé et vieillard aimable, répondait à M. d'Audiffret. Son discours est une causerie familière qu'on lira avec plus de plaisir qu'on n'en a eu à l'entendre, car il est difficile de plus mal lire que le vénérable baron.

Le soir de cette séance, il y avait dîner suivi de réception chez Victor Hugo, et je vous assure que la véritable Académie était dans le salon de l'avenue d'Eylau. C'est le 24 février que le poète fêtera le soixante-dix-neuvième anniversaire de sa naissance.

On a vendu la bibliothèque du baron Taylor, sept mille volumes environ, et la salle Sylvestre a vu une suite de vacations assez intéressantes. A propos de cette vente et du fondateur de l'association des artistes dramatiques, Audebrand racontait une anecdote curieuse. En 1867, pendant l'Exposition, M. de Bismarck vint rendre visite au baron Taylor, rue de Bondy, dans cet appartement où tant de souvenirs de voyages, de sabres de cavalerie, tromblons de bandits espagnols, zagaies de Cafres, boucliers, momies d'Égypte, tableaux et gravures étaient accumulés.

Ah! que de poussière chez vous, M. le baron, dit M. de Bismarck en entrant; puis, avec une politesse rapide: — J'ai vu Goethe à Weimar, et il n'y avait pas moins de poussière chez lui que chez vous.

En offrant un fauteuil à son illustre visiteur, le baron Taylor lui dit:

— C'est sur ce fauteuil-là que votre compatriote Meyerbeer est venu s'asseoir un jour, en me demandant la permission de noter un air qu'il venait de trouver tout justement en passant rue de Bondy, à ma porte. Et cet air était tout simplement la fameuse phrase à l'unisson qu'on fait bisser à tous les violons qui jouent l'*Africaine*.

Une autre bibliothèque, dont la vente met en émoi le monde des amateurs de livres, est celle de M. de Béhague. C'est le 8 mars que commencera cette vente, pour se prolonger pendant douze vacations. Il y a là des trésors sans prix: je citerai l'*Eschola de Salerne* (elzévir, 1651), exemplaire non signé avec reliure de Bauzonnet; la *Bible de Royaumont*, Paris, 1670, édition originale, exemplaire du prince Radziwill; l'*Imitation de Jésus-Christ*, 1704, aux armes de la duchesse de Bourgogne; *Réponses de l'évêque de Meaux*, Bossuet, aux écrits de l'archevêque de Cambrai, 1699, édition originale aux armes de Bossuet. Puis le *Montaigne*, de 1588, reliure de Trantz-Bauzonnet; l'*Ovide*, de 1767, fig. d'Eisen; la *Chasse royale de Charles IX*, 1625; le *Roman de la Rose* et l'*Alain Chartier*, 1529; les *Œuvres de Malherbe*, édition originale; les *Contes de La Fontaine*, édition des fermiers généraux; la *Vie des hommes illustres*, de Plutarque, exemplaire aux armes de Louis XIV, avec la signature de Racine, que sais-je encore?... Les livres reliés aux armoires de divers personnages abondent dans cette collection précieuse, qui vaudra de belles enchères à l'Hôtel Drouot.

La pièce de M. Victorien Sardou, *Daniel Rochat*, a soulevé des orages à la Comédie-Française et, franchement, je pense que l'auteur l'avait un peu écrite dans ce but. S'attaquer devant la rampe à la question du mariage religieux, puis comme corollaire à celle du divorce, c'était fatalement appeler le tapage dans un sens ou dans l'autre de la part des spectateurs. Ce bruit n'a pas fait défaut à la pièce de M. Sardou, et voici bien longtemps que la salle de la rue Richelieu n'avait vu pareille tempête.

Le sujet choisi par M. Sardou se prête mal aux développements scéniques; il n'est pas à sa place sur les planches et sous le manteau d'Arlequin d'un théâtre. Jamais M. Sardou n'a déployé plus de talent, jamais il n'a montré plus d'habileté, semé plus d'esprit dans son dialogue, et cependant il n'est arrivé à faire qu'une pièce peu intéressante et dont les personnages ne produisent l'effet que de mannequins admirablement agencés. On n'éprouve ni émotion vraie, ni curiosité avide. *Daniel Rochat* — sans les sifflets des adversaires de M. Sardou, serait tombé devant l'indifférence du public sans parti-pris.

La pièce est jouée à miracle, notamment par M^{lle} Bartet, qui a fait, dans le rôle de *Lea Henderson*, un début triomphal à la Comédie-Française. M^{re} Grévy lui a fait porter officiellement ses compliments par un des aides de camp du Président de la République.

Le duc d'Aumale est allé dans sa loge la féliciter en son nom et en celui de la princesse de Joinville, qui

assistait à la 1^{re} représentation. M^{lle} Sarah-Bernhardt a désormais au Théâtre-Français une rivale de talent et de succès. Puisque je parle du duc, je noterai que, depuis huit jours, il peut ajouter à tous ses titres la qualité de membre de l'Académie des Beaux-Arts. Tous les candidats se sont retirés, par déférence, lorsque le prince s'est présenté dans la lice et il a triomphé sans combat.

L'exposition des lots de la loterie franco-espagnole dont les quatre millions de billets enlevés en quelques semaines ont prouvé combien l'instinct des jeux de hasard est puissant au cœur de l'humanité, une fête merveilleuse dans l'hôtel du peintre Munkazy, avenue de Villers, tout près de la résidence de M^{lle} Sarah-Bernhardt, un duel entre deux personnalités de la Bourse, MM. Cahen d'Anvers et Theroude, duel sans gravité d'ailleurs, l'arrestation en pleins Champs-Élysées d'un nihiliste russe présumé complice de l'attentat de Moscou, le départ précipité de Paris du grand-duc Nicolas à l'issue de l'abominable attentat du palais d'Hiver, voilà le bilan des menus faits de la vie parisienne cette semaine.

Dans le beau monde, maintenant qu'on est en Carême, on danse comme on aurait dû le faire pendant le Carnaval: la duchesse de Bisaccia, la comtesse Aymery de La Rochefoucauld, la comtesse de Vendière, la marquise d'Aoust, la princesse de Brancovano, ouvrent à l'envi leurs salons. Chaque soir ramène quelque fête nouvelle, ce qui n'empêche pas d'aller le matin au sermon. Le monde avec le Carême sait trouver des accommodements.

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant acte aux minutes de M^e Henri Leydet, notaire à Monaco, à la date du douze février courant, enregistré et transcrit,

Monsieur Victor Desfossés, banquier, demeurant à Paris, rue de Douai, n^o 44, ayant fait élection de domicile à Monaco, sur le terrain ci-après désigné.

A acquis, pour le prix de cinquante-cinq mille francs, De monsieur Edme-Eugène Tardieu, propriétaire, et madame Eudoxie-Clémentine Lalaux, son épouse, demeurant ensemble à Jussy, canton de Saint-Simon (Aisne), actuellement à Monaco, en leur villa, rue des Princes, ayant élu domicile audit Monaco, en l'étude de M^e Leydet, notaire susnommé,

Une parcelle de terrain, située à Monaco, sur le boulevard de Monte Carlo, au lieu dit la Costa, quartier de Monte Carlo, de la contenance de huit cent dix-sept mètres quatre-vingt-cinq décimètres carrés, confrontant, au nord, au chemin de fer; au midi, au boulevard de Monte Carlo; à l'ouest, à la villa Colombe, appartenant à monsieur Briguiboul, et, à l'est, aux terrains restant à monsieur Briguiboul.

Le vingt-trois février courant, dépôt a été fait, au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, d'une expédition de l'acte de vente susénoncé, transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu, et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le vingt-trois février mil huit cent quatre-vingt.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant acte aux minutes de M^e Henri Leydet, notaire à Monaco, à la date du seize février courant, enregistré et transcrit,

Madame Julie Leroy, veuve de monsieur Hasslauer, rentière, demeurant à Paris, avenue Hoche, 32, ayant

fait élection de domicile à Monaco, en la villa ci-après désignée,

A acquis, pour le prix de soixante mille francs, De monsieur Edme-Eugène Tardieu et son épouse, dame Eudoxie-Clémentine Lalaux, tous deux propriétaires, demeurant ensemble à Jussy, canton de Saint-Simon (Aisne), en ce moment à Monaco; ayant élu domicile audit Monaco, en l'étude de M^e Leydet, notaire susnommé.

Une villa, dénommée villa Tardieu, située à Monaco, quartier de la Condamine, entre la rue Albert et la rue des Princes, montée d'un étage sur rez-de-chaussée et sous-sol, ensemble les jardins placés au nord et au midi, confrontant, au nord, à la rue Albert; au midi, à la rue des Princes; à l'est, à monsieur Antoine Médecin, et, à l'ouest, à madame Legallais Verdier.

Le vingt-trois février courant, dépôt a été fait, au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, d'une expédition de l'acte de vente susénoncé, transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu, et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le vingt-trois février mil huit cent quatre-vingt.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 Février 1880

ST-TROPEZ. b.-g. l'*Eulalie*, fr., c. Rey, vin.
NEWCASTLE. t.-m. *Martino-Maria*, angl., c. Michel-son, houille.
AVENZA. nav. *Profeta Isara*, ital., c. Borzoni, marb.
GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, fr., c. Raybaud, sable.
ID. b. l'*Eclairer*, id., c. Jovenceau, id.
ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
NICE. t. *St-Antoine*, id., c. Ricci, vin.
GOLFE JUAN. b. l'*Alexandre*, id., c. Riccord, sable.
SAN REMO. yacht à vap. *Princess*, angl., c. Rwy, pas.
GOLFE JUAN. b. *Volonté-de-Dieu*, fr., c. Davin, sable.
ID. b. la *Fortune*, id., c. Moute, id.
ID. b. le *Charles*, id., c. Allègre, id.
TARRAGONA. b.-g. le *Zéphir*, id., c. Palmaro, vin.
GOLFE JUAN. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
ID. b. *Thérésine*, id., c. Hebert, id.
ID. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.
ID. b. l'*Alexandre*, id., c. Riccord, id.
ID. b. *St-Joseph*, id., c. Raybaud, id.
NICE. ch. à vap. le *Commerce*, id., c. Lambert, passag.

Départs du 16 au 22 Février 1880

MENTON. brick-g. l'*Eulalie*, fr., c. Rey, vin.
NICE. nav. *Profeta Isara*, ital., c. Borzone, marbres.
GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, fr., c. Raybaud, sur lest.
ID. b. l'*Eclairer*, id., c. Jovenceau, id.
ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.
ID. b. l'*Alexandre*, id., c. Riccord, id.
SAN REMO. yacht à v. *Princess*, angl., c. Rwy, pas.
GOLFE JUAN. b. *Volonté-de-Dieu*, fr., c. Davin, s. l.
ID. b. la *Fortune*, id., c. Moute, id.
ID. b. le *Charles*, id., c. Allègre, id.
MENTON. brick-g. le *Zéphir*, id., c. Palmaro, vin.
GOLFE JUAN. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.
ID. b. *Thérésine*, id., c. Hebert, id.
ID. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.
ID. b. l'*Alexandre*, id., c. Riccord, id.
ID. b. *St-Joseph*, id., c. Raybaud, id.
NICE. ch. à vap. *Commerce*, id., c. Lambert, passag.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1880

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h.	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h.					
	15	766. »	765.7	764.5	763.5	763.5	9.2	12.1	11.9	8.8					8.6
16	62.3	61.3	60.7	60.2	59.9	9.3	10.6	10.5	9.4	8.9	12.2	75	id.	couvert, pluie	
17	59.5	58.9	57.8	57.2	56.6	9.6	12.4	12.6	10.5	11.6	12.7	78	S E	id. id.	
18	55.4	54.8	55.7	56.9	58.3	10.7	12.4	12.4	10.8	9.2	12.2	89	S S E	beau	
19	63.1	63.9	63.9	63.5	64.4	11.2	14.3	14. »	10.4	10.4	13.2	79	S O	id.	
20	64. »	64. »	62.8	62.3	62.7	10.1	13.3	13.4	12.4	12.2	13. »	89	id.	voilé	
21	64.3	64.7	64. »	63.7	63.6	12.6	14.7	14. »	12.6	11.6	13.7	83	S S O	beau	
DATES 15 16 17 18 19 20 21															
Températures extrêmes Maxima 12.1 10.6 12.6 12.8 14.3 14. » 14.7 Minima 6. » 6.5 7.5 7.4 6.4 6.7 7.2															
Pluie tombée: 17 ^{mm} 9															